

Dissertations sur La fistule Lacrimale et Le Cancer
Des Paupières Et du nez, suivies De Plusieurs observations
 qui ont rapport a Ces deux maladies avec une
 observation au sujet d'une Verole prise d'emblée
 par un homme, sans aucun Commerce mutuel
 Avec des femmes, ny avoir jamais ressenti aucune
 incommodité aux Parties naturelles

Communiquées a L'Académie royale
 de Chirurgie Le 3^e x bre. 1743. Par son
 Tres humble Serviteur et Correspondant
Daniel Professeur royal en Chirurgie
 A marseille



ARC 23 d 2 n^o 5

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint handwritten notes on the right edge of the page.]

Differtation Sur La fistule Lacrimale

Lue 2. bis et répétée

La fistule Lacrimale a fait jusqu'à présent une des maladies Les Plus —
Considérables de Celles qui attaquent les yeux, Et leurs voisinages, Puisque
C'est avec bien de La Paine qu'on guerit cette fâcheuse maladie, ou du moins —
qu'on la guerit sans larmoyement, qui est assez ordinaire après la Curation,
Surtout lorsqu'on n'a pas bien eu soin de débarrasser le Conduit nasal, Et d'empêcher
que les Points lacrimaux ne se cicatrisent en dedans du sac lacrimonal.

La méthode de Portus Le feu Sans détruire la Carie de l'os unguis a empêché
bien des malades de se livrer à l'opération, que la Plus part des Chirurgiens n'osoient
Entreprendre dans la Crainte de ne les pas guerir par une opération qui leur paroissoit
Pour ainsi dire incertaine

Les habiles maîtres d'aujourd'hui, surtout les Célèbres Petit, Et arnaud ont affranchi
Celle Difficulté, qui avoit été jusqu'à présent insurmontable, il n'avoit pas encore
été question de déboucher le Conduit nasal, on étoit content de ouvrir la fistule, Et
de cauteriser l'os unguis, Et lorsque la maladie, résistoit à cette méthode, on en venoit
à la, Et on regardoit alors toutes les fistules lacrimales qui ne pouvoient pas guerir, par
Ce moyen, comme incurables, C'est en ou la réflexion a eu lieu, il a fallu de toutes
nécessité, Chercher la Cause qui empêchoit la guérison d'une maladie, qui a été encore
Plus long temps inconnue, que la fistule a l'anus, dont nous devons la Perfection à
Celle qui fut faite à Louis 14.

M. Petit Cet illustre héros de la Chirurgie, a été le Premier qui ait tenté
d'introduire des bougies, Et des tentes de plomb dans le Conduit nasal, où il a parfaitement
réussi, m. arnaud a détruit le faux préjugé on étoit les Chirurgiens, qui croyoient, que
la destruction du tendon de l'orbiculaire, ou la section, causoit le raiement
de la paupière inférieure, tandis qu'il a reconnu que ce n'étoit autre chose, que la

+ la destruction
du cartilage
de la paupière
Crispation faite à la même paupière, inférieure, par le cautère actuel, Comme
aussy la destruction, ou la section de la Commissure des paupières, on a été long
temps dans l'ignorance de la véritable route qu'il falloit tenir, pour rendre le
Conduit naturel aux larmes, Ce qui auroit bien abrégé du Chemin aux Chirurgiens,
Et des douleurs aux malades, qui se seroient livrés Plus volontiers à l'opération, sans
la Crainte des suites, qui ont été assez souvent très fâcheuses,
Les différents bandages qu'on a inventés pour empêcher la dilatation du sac lacrimonal,
n'ont jamais été d'une grande utilité pour les malades, parceque Ces bandages ne peuvent



Les Comprimis Exactement le sac lacrimale, de sorte que je les ay toujours —
Regardés, non seulement comme inutiles, mais même préjudiciables, puisqu'ils —
ne compriment que le tendon de l'orbiculaire, ou le bord inférieur de l'orbite,
Et qu'ils occasionnent assez souvent des inflammations, et des abcès, Comme aussi
la méthode de sonder les points lacrimaux, et de les injecter, qui ne réussit —
pas mieux, Par les raisons que nous dirons cy après, et malgré tout ce qu'a pu
rapporter m. annel, dans la dissertation qu'il m'a donnée.

3 Les sondes qu'on introduit dans les Points lacrimaux, sont très faibles, et elles —
sont obligées de passer par des Petits Conduits, très déliés, et d'un très Petit —
Diamètre, de Plus ces sortes de sondes sont obligées de se Contourner, pour entrer
dans le Conduit nasal, afin de le déboucher, on est obligé de Conduire un peu —
Cette sonde, qui doit presque toujours ~~être~~ dans l'angle droit, sur tout en entrant —
dans le Point lacrimale inférieur; de plus il arrive souvent, que le sac lacrimale
n'est embarrassé qu'à son principe, par plusieurs brides qui le traversent, de —
sorte que la sonde s'arrête, sans aller Plus avant, donc la sonde, est non —
seulement inutile, mais même préjudiciable, en ce qu'elle déchire les brides,
et occasionne des nouveaux Embarras, ou des inflammations, et ne produit pas l'effet
souhaité, qui est de ~~rendre~~ rendre le Conduit nasal libre, sans facilité, —
l'issue naturelle des larmes par le nez.

4 on Conçoit aisément que si la sonde n'a pu produire aucun effet, que l'injection
sera bien moins en état de le faire, puisque le Diamètre du ^{syphon} ~~de la sonde~~ qui porte
la liqueur, est si Petit, qu'il n'est pas possible que la Colonne d'eau qui passe dedans
puisse avoir bien de la force, pour pouvoir pousser une suffisante quantité de —
Liquide, qui soit en état de Chasser avec elle les Embarras du sac, et du Conduit —
nasal, elle a presque perdu toute sa force avant d'arriver à l'endroit embarrassé;
donc ses injections, sont inutiles, si ce n'est lorsque la fistule est ouverte en dehors,
et introduit du né.

5 6 Il est des Chirurgiens ~~de~~ qui mettent en usage les Caustiques, pour guérir la —
fistule lacrimale, rien d'esi Pernicieux, puisque l'endroit de la fistule, est —
si Proche de l'œil, qu'il n'est pas possible d'empêcher quelque fois que le Caustique
ne fusa dans cet organe, Comme je l'ay vu arriver dans deux occasions, quoique les
malades étoient traités par des ~~de~~ Chirurgiens, de plus, il peut arriver que
l'embarras ne sera qu'à la moitié du Conduit nasal, Comme je l'ay remarqué
aussy souvent, et le Caustique ne peut pas être porté si avant de sorte que si le
Caustique, ne détruit pas absolument les Callosités, ou les brides qui occasionnent

La fistule lacrimale, il est donc inutile

On a voulu tenter aussi la guérison de la fistule lacrimale, on pour mieux dire de déboucher le Conduit nasal par l'intérieur d'unis en portant une épée de sonde a $\angle$ a l'extrémité du Canal, sous le Cornet inférieur, ce qui ne peut servir tout au plus que dans quelques legers embarras, mais cette méthode est insuffisante, lorsque le Conduit nasal est totalement bouché, qu'il est ulcéré ou variqueux, de même que le Conduit, comme j'en ay souvent expérimenté, dans les ulcères, et Callosités du Conduit, et du sac lacrimonial, qui demandent absolument une supuration.

M. Le Cat Célèbre Chirurgien de roüen, Propose une nouvelle méthode, le 28. 9bre 1734 pour déboucher le Conduit nasal, mais cette méthode n'étoit pas encore assez appuyée, sur des Expériences réitérées, Comme il le dit lui même, C'est cette méthode que j'ay rectifiée, et à laquelle j'ay ajoutée deux nouveaux instruments, et je suis enfin parvenue au point de pouvoir traiter, avec sûreté, toutes sortes de fistules lacrimales, sans qu'il reste aucun barmoyement.

De quelle nature que soit une fistule lacrimale ulcérée, ou non, il n'est selon moi qu'une seule méthode, pour pouvoir la guérir, j'ay aussi fait Connoître, l'inutilité des Compressions, de la sonde par les points lacrimaux, et par le dehors d'unis avec la sonde a $\angle$ toutes ces méthodes fatiguent beaucoup les malades, et n'aboutissent à rien, puisqu'il faut presque toujours en venir à l'opération, encore est ce l'opération qui tend à déboucher le Conduit nasal, sans détruire l'os unguis, à moins qu'il ne soit absolument Carie, et en ce cas la j'aimeirois encore mieux en attendre l'exfoliation, que de le détruire, il est si peu de chose, qu'il se fonde en très peu de temps, on ne s'apperoit pas même de son exfoliation.

Ce qui m'a fait rejeter les méthodes susdites c'est le peu de succès que j'ay eu en les suivant, Comme on le verra par les observations Cy jointes, sans parler des autres que j'avois déjà faites, auparavant lesquelles, ne m'avoient pas mieux réussies.

Première observation

Le 6. janvier 1738. madame Lauvillie âgée de 55 ans, se presenta a moy, a marseille, pour me faire voir une petite tumeur, qu'elle avoit dans le grand angle de l'œil droit, laquelle tumeur luy causoit de grandes douleurs, les paupières étoient fort enflées, ce qui m'empêchoit de voir l'œil, avec facilité, je fis saigner la malade plusieurs fois, tant du bras que du pied, j'appliquay sur la d'ite tumeur des petits



8. Cataplasme micaparis, qui la ramolissent, je les continuay, jusqu'au 3.^e jour, & voyant une matiere assez preparée, j'ouvris la tumeur, dont il sortit assez de pus, je la pansay a l'ordinaire, avec une petite tente de Châpi sec, pour le premier appareil, je me servis d'onguent de la mise pendant huit a dix jours, mais comme les bords de la playe, étoient remplis de Callosités, il me fut impossible de venir a bout de cette fistule, a laquelle je n'avois decouvert aucune Carie, j'appliquois de temps en temps la pierre infernale dans la playe, qui ne fit pas grand effet, de même que des petits bouillons trempés dans la Caustique liquid, je me servois également quelque fois du precipité rouge, & de l'alun calciné, je laissois le tout assez long temps dans la Playe, mais ces Caustiques ne pouvoient aller jusqu'au fond du Conduit nasal, ou residuoient les Callosités, & que d'ailleurs je Craignois qu'en se fondant, il n'en coulat dans le gosier par le Conduit, j'imaginai un Instrument de Petit bistouri Courbe de la figure Cy jointe, je moulai en plomb une petite lame, dans le Conduit nasal d'un Cadavre, dont je pris absolument la figure sur laquelle je fis faire le bistouri fuidit, je le portay dans le Conduit nasal de ma malade, & je detruisis bientôt toutes les Callosités, qui y étoient, il coula beaucoup de sang noir par le nez, je fis des injections qui me firent sortir, plusieurs petites portions des Callosités que j'avois comprimées avec mon bistouri, je pansay simplement la playe avec un petit bouillon molet, & un Plumaceau d'onguent de hamure, le tout Couvert d'un Implément de diapalme, Ce qui faisoit tout mon appareil pendant dix ou quinze jours, si bien que cette Playe se fermoit de jour en jour, mais j'observois que la Cicatrice se faisoit de dehors en dedans, a la difference, que dans les Playes ordinaires la Cicatrice se fait du fond a l'exterieur, au contraire Celle se forma de l'exterieur vers le fond en facon d'entonnoir, Ce qui étoit absolument essentiel, pour conserver le sac lacrymal, afin qu'il fût en état de recevoir les larmes, pour pouvoir les transmettre ensuite par le Conduit nasal, dans le nez, Cela me réussit si bien que la malade fut radicalement guérie. Le 25.^e jour apres son operation, & quoiqu'elle n'observât qu'une de ces mesures, elle n'eut jamais d'aucun accident, il n'y paroit pas & la dite malade n'a pas le moindre larmoyement depuis cinq ans qu'elle est guérie.

2.^e observation

Le 20.^e avril 1758. la nommée Anne Sabresse, âgée de 50. ans. avoit depuis près d'une année une fistule platte, dont il sortoit par les points lacrymaux beaucoup de pus, j'ouvris la tumeur, & j'introduisis la sonde indequie par un de Cat, au moyen de laquelle, je portay un seton dans le Conduit nasal, que j'y laissay lespace de vingt jours, sans succès, Ce qui me determina de me servir de mon bistouri lacrymal, qui me fut d'une grande utilité, pour detruire les Callosités, qui entretenoient la fistule,

La quelle fut guérie, Douze jours après l'opération, sans qu'il soit survenu
le moindre accident à la malade, et sans qu'il lui soit resté aucun harvoyement.

3.^e observation

Le 15.^e avril 1739. j'ay fait l'opération de la fistule lacrimale à chacun des
yeux de M.^r Fauzi fils de M.^r Fauzi blanchisseur, à marseille, Ce malade
étoit âgé de 15. ans, et portoit les dites fistules depuis onze ans, il s'étoit occasionné
par la petite vérole, et on les avoit traitées long temps sans succès.
Comme ces fistules étoient extrêmement Callusées, C'est ce qui m'obligea d'y appliquer
des légers Caustiques, afin de pouvoir fondre les durétés, je me servis pendant quelque
jours de Principelle rouge, mêlé d'alun, et ensuite de quelques petits bouillons
trempés dans le Caustique fondus, que j'appliquois avec une de la fistule, et dans
la suite, je portai la pierre infernale dans le Conduit nasal, et à dix dans
le commencement, cette application répétée de deux en deux jours, —
occasionna un gonflement fort considérable à la glande maxillaire
inférieure, du côté gauche, qui se continua jusqu'à la parotide du même
côté avec douleur de tête assez vive, et une inflammation aux amygdales, ce qui
me fit cesser l'application des Caustiques, je me repliay sur les anodins, et les
saignées, qui me firent merveille, j'en fis faire jus qu'à sept dans l'espace de
24. heures, ce qui m'occasionna une cessation de la fièvre, du gonflement, et de
tous les accidents qui avoient duré, je n'employay plus alors que mon bistouri
comme cy devant, que j'introduisis avec bien de la peine dans chaque
Conduit nasal, je tournay ce bistouri à droit, et à gauche, afin de bien
déboucher le Conduit, et détruire les Callosités, ce que je fis avec tant de succès
que le malade fut radicalement guéri le 6.^e juin suivant si parfaitement,
qu'il n'est pas possible d'apercevoir aucune trace de la Cicatrice, ni aucun
harvoyement et les yeux de ce malade qui avant l'opération étoient fort
petits, paroissent au présent plus grand qu'ils n'étoient.

4.^e observation

Le 8.^e juillet 1740. étant à nîmes en languedoc, je fis l'opération de la
fistule lacrimale à l'œil droit de M.^r pastre négociant, âgé de douze ans
rue de la magdelaine, Ce malade avoit un Embarras fort considérable
dans le sac lacimal qui se continuoît jusqu'au Conduit nasal, à son
intémité, ce qui occasionnoit une issue de matière Purulente par les points
lacrimaux, pour lequel Embarras, je fis l'opération de la fistule lacrimale



a la facon de M^r. Le Cat, j'ouvris la tumeur, & j'introduisif. Infuette,
ma sonde arquée, figurée comme celle, qui est icy jointe dans le Conduit
nasal, que j'eus de peine a sortir par le nez attendu qu'elle n'étoit couverte qu'un
dedans, je portay un piston par l'ouverture, dans le Conduit nasal, ou il fut maintenu
l'espace de vingt jours, lors qu'on vint a le retirer, la maladie recommença, comme
auparavant, je voulais Infuette porter mon bistouri dans le Conduit nasal, mais le
malade ne voulut jamais y consentir, de sorte qu'il est resté comme j'l étoit avant l'opération.

3 observation

Le 1^{er} juillet 1742. madame Devichet, femme d'un t^horicien de France de
Mompellier, me Consulta au sujet d'une fistule lacrimale, quelle avoit depuis
quatre ans, pour laquelle on avoit employé inutilement, les Compressions, les
soudes, & les injections par les points lacrimaux, sans aucun succès, au contraire,
la maladie alloit de mal en pis, ce qui déterminas cette malade a faire faire
l'opération d'autant mieux qu'il luy étoit déjà survenu des fluxions, qui avoient
été suivies de petits abcès, qui avoient périés, & la maladie avoit toujours resté dans
le même état, voicy comment elle avoit commencée.

La malade se trouvant dans une assemblée, il y a quatre ans (c'est adire avant
son opération) fut tout d'un coup atteinte d'une hémorragie du nez, par la narine
droite, qui a été le côté affecté, cette hémorragie fut si considérable, & mit la
malade dans une si grande faiblesse, qu'elle manqua de succomber, quoique
vigoureuse, le nez luy saigna toute la nuit, cette hémorragie s'arrêta cependant
par des saignées, mais elle continua cependant, de temps en temps par des retours
périodiques, de ~~trois en trois~~ ^{un mois en un mois}, & quelque fois même toutes les semaines deux palettes
chaque fois, ce qui étoit très incommode, la malade fut traitée, comme nous
l'avons déjà dit, on employa tous les remèdes possibles sans succès, ce qui dura
quatre ans, lassée a la fin, de ne trouver aucun soulagement, a son mal, elle
se déterminas a l'opération, que je fis a mompellier, comme j'avois fait les précédentes,
j'eus beaucoup de peine d'introduire mon petit bistouri, a cause du grand
embarras, qu'il y avoit, dans le Conduit nasal, je portay cependant le bistouri
jus qu'au fond, il sortit du sang, & je fis passer l'injection avec assés de peine,
je ne puis passer cette malade, qu'en un ou deux jours, ayant été obligé d'aller
jus qu'à bordeaux pour un malade qui m'y attendoit, cette malade resta entre
les mains, d'un Chirurgien, qui la pensa encore briser de deux mois sans succès,
je la revis a mon passage, je fus obligé d'imprimer une Callosité, qui me devoit
être la cause, que les plaies ne se pouvoient pas fermer, je crus d'abord que j'avois

franchy la difficulté, mais je me trompays, ce qui me fit dire à la malade, que
tant obligé de m'en retourner, à marseille, il m'étoit absolument impossible de
suivre sa maladie, cette malade qui avoit une grande envie de venir, prit
le Party, de venir avec moy, je rouvris de nouveau la fistule, à marseille, deux
fois, tant par le Caustic, que par le fer, je la tenois dilatée, par le moyen d'une
Petite Lante de Plomb, j'injectas avec assez de facilité, et tout s'alloit aller
bien, mais Cependant la maladie revint dans le même état qu'auparavant,
ce qui me fit chercher, un nouveau moyen, pour savoir guérir cette malade, qui
ne laissoit pas une infinité d'endroits, tant par sa grande Constance, que par
sa vive Confiance.

je imaginay un instrument qui passât dans le Conduit nasal, pour savoir
de ce instrument
destruire les brides, et les Callosités, ce qui me réussit fort bien, la figure en est
cy jointe,

je le Portay dans le Conduit nasal, et lorsque je l'eus introduit, je le tournay
Plusieurs fois, adroit, et à gauche, afin de déchirer les brides et les Callosités,
ce qui me réussit fort bien, et si parfaitement, que dans l'instant même, la
malade rendit une quantité de sang, par le nez, qui alloit à l'air d'une palette.
La malade se mouva avec une grande facilité par le nez, dont le Conduit
nasal se trouva si bien débouché, qu'il faisoit du vent, par la Plaque d'en haut,
et souffloit une Petite bougie allumée, je continuay d'injecter la Plaque, de
sorte que dix jours après l'opération, la Cicatrice fut absolument formée en
Intérieur, la malade a toujours été parfaitement bien depuis le temps, sans
aucun Larmoyement.

il n'est pas toujours possible de savoir introduire la sonde nasquée dans le nez,
il y a beaucoup d'obstacles à surmonter, pour y parvenir.

10. il arrive très souvent que le nez, et le Conduit nasal, sont remplis de brides,
comme j'en ay vu Plusieurs fois, sur des Cadavres, qui avoient été atteints de leucorrhée
vivante de fistules hémorrhoidales, de plus le fétor qui est porté dans le Conduit
nasal, par le moyen de cette sonde, paroit presque inutile, en ce qu'il ne touche
pas à toutes les Parties du nez hémorrhoidal, au Cas qu'il y ait des ulcères, ou des
Callosités.

Une des Plus grandes difficultés d'introduire la sonde nasquée, vient de ce que
les fosses nasales, se trouvent Plus élevées dans Certains sujets, surtout dans les
Camus, Plus que dans les grands nez, en ce Cas, il est nécessaire d'avoir des sondes
très finement courbées, sans quoy elles ne pourroient pas passer comme j'en ay



souvent remarqué dans certains sujets Cadavres que j'ay examinés le sujet, de plus, j'arrive aussi quelque fois, et même très souvent que le Cartilage — qui soutient le vomer, est tantôt plus porté d'un côté que d'autre, et que le Cornet inférieur du nez, est plus replié en dedans, ce qui fait que la sonde prend une autre route, et devient par conséquent inutile, avec le fison qu'elle porte, quoique le fison n'est pas plus utile, quand bien même, il seroit porté librement, dans le Conduit nasal, de sorte qu'il n'y a que la seule opération qui peut convenir, lorsqu'elle est faite comme nous venons de l'indiquer, non seulement elle empêche la ruë d'écouler de la fistule lacrimale, mais encore, elle est moins à craindre.

parvi-
 Tout ce que je viens de dire, prouve assez manifestement, que ma méthode d'opérer le nez par toutes les ~~autres~~ ^{autres} ~~parties~~ ^{parties} fort sujettes aux hémorrhagies, ~~est~~ ^{est} presque aussi incommode que la fistule.

Observations sur le Cancer des Paupières, du nez, et de leur voisinage, précédées d'une petite dissertation sur la maladie

De toutes les maladies qui attaquent les Paupières, et le nez il n'en est point qui soit plus à craindre que le Cancer — De ces parties, aussi est ce celle qui a embarrassé les plus habiles oculistes ~~parce qu'ils~~ ^{parce qu'ils} ne sçavoient pour ainsi dire presque oser tenter aucune opération, pour guérir cette fâcheuse maladie, les uns se sont contents de prescrire des Cures palliatives aux malades, les autres de toucher les Cancres, avec des Caustiques liquides, qui ne pouvoient servir tout au plus qu'à les irriter, comme l'expérience me l'a confirmé.

L'occasion que j'ay eue de traiter plusieurs fois, ces sortes de maladies m'a fait heureusement reconnoître, qu'elles n'avoient leur siège immédiat, que dans le périoste, et le péricondrion, qui recouvrent l'os, et le Cartilage, lorsqu'ils sont situés dans dans le grand angle de l'œil, sur les Cartilages des Paupières, et du nez, et qu'elles ont été occasionnées par des Barreaux, ou des Verrues comme cela arrive le plus souvent.

Les vaisseaux variqueux qui partent de la tumeur nommée, vulgairement, les Racines du Cancer, se confondent si fort avec le périoste, qu'ils se gonflent extraordinairement, quelque fois l'os se trouve même altéré, ce Barreau, ou cette verrue, s'élargit, et s'écarte à un point, qu'il forme bien & cette des bords, d'un côté, & de l'autre.

Et renversés, le plus souvent, accompagnés d'une Couleur, Plombée, Et livide Et ordinairement suivis de douleurs

Ces fortes de tubercules, verrues, ou porreaux, qui sont situés dans le grand angle de l'œil, sur les paupières, et le nez s'étendent assez souvent leurs racines, sur les cartilages, qui les composent, C'est à dire sur la membrane qui les recouvre, Plus on les touche avec les Caustiques Et Plus on les irrite, il n'est qu'un seul moyen, sur pour empêcher le progrès de cette maladie qui est d'autant plus fâcheuse, quelle naît sans ainsi dire, presque encore sans aucun remède Certain sans la guérir, si ce n'est l'opération, Comme des expériences répétées, me l'ont confis me depuis quelques années.

Première observation

Le 2^e juillet 1736. La nommée Margueritte Comboucant, de Carcassonne, en Languedoc, femme d'un tondeur de drap, âgée de 60 ans. portoit depuis 16 ans, une tumeur Chancreuse, dans le grand angle de l'œil droit, qui avoit commencée par une petite verrue, la quelle lui causoit une démangeaison, qui obligeoit cette malade, à se gratter souvent. Ce qui fit augmenter si fort cette verrue, qu'elle devint en peu de temps, large comme une figue aplatie, qui prenoit depuis le dessus de la commissure de la paupière inférieure, jusqu'à près d'un pouce, et demy au dessus, et elle se continuoit jusqu'à l'aile droite du nez, et incommodoit très fort cette malade, qui fut reconnoître, moy, j'importay d'abord la tumeur simplement, n'ayant contenté de raser les callosités, je crus pour lors d'avoir remporté une victoire complète, mais je fus fort trompé, puis que la dureté devint plus grande qu'auparavant, inutilement je me servis de tous les remèdes dont on a coutume de se servir, en pareil cas, je scarifiay les bords de l'ulcère, sans les faire suppurer, ils devinrent toujours plus durs, plus calleux, et plus douloureux, ce qui me fit prendre le parti de crever toute la tumeur, au delà des callosités, et de détruire le verru même qui me parut être la cause occasionelle de la maladie, le gonflement disparut, deux ou trois jours après, les bords de la plaie devinrent vermeilles, et la cicatrice fut absolument formée au bout de quinze jours sans aucune difformité, la malade a toujours été bien depuis ce temps là, je l'ay revue le 10^e août 1742. à Carcassonne, elle jouissoit d'une santé parfaite

2^e observation

au mois d'août 1736. à Bordeaux, j'ay eu occasion d'importer à madame de La fargue religieuse de notre Dame, une paupière absolument Chancreuse, qui avoit aussi commencée par une petite verrue, on y appliqua inutilement des caustiques qui l'irritèrent davantage;



Cette maladie avoit Commencé depuis environ vingt ans, je n'a résulté aucun —
Accident de l'opération, Et la malade n'est point défigurée; Elle voit de son oeil —
Dont la Conjunctive étoit aussi blanche que l'autre, à peine y apperoit on un —
Petit Lac moyennement, la malade n'a ressenti aucune incommodité depuis l'opération —
La je l'ay vue bien guérie le 18.^e aoust 1742. La Plaie ne s'est que vingt jours —
à se fermer. Cette opération ne fut faite, qu'après une Consultation des Plus —
habiles medecins, Et Chirurgiens de Bordeaux

3.^e observation

Le 12.^e janvier 1737. m.^r de gleyse âgé de 45 ans. Capitaine de la Compagnie —
franche de m.^r Le marquis de Dreux aux illes de s^{te} marquerritte vint me consulter —
à marseille au sujet d'une Espece de houppe Chancreuse, Et ulcérée, de la grosseur d'une grosse —
noisette, Et Située dans le grand angle de l'œil droit, intimement Collée à la —
Caruncule lacrimale, Cette tumeur avoit Commencé depuis environ 22 ans. par —
un petit porreau, gros comme un pois ordinaire, que le malade grattait souvent, —
Et faisoit saigner, le Porreau resta long temps dans le même état, Et environ une —
année avant l'opération, Ce bors se renversa presque tout à coup, il se rendit —
adhésant à l'os, Et causa beaucoup de douleur, il paroissoit d'une Couleur plombée, —
chargé d'une quantité de Vaines variqueuses, gonflées, Et distendues, dans toute —
la Circonférence de l'ulcère, le malade ne pouvoit plus fermer les paupières, Et la —
matière qui Couloit de Et d'écouler de l'œil, tomboit sur l'œil auquel il avoit —
occasionné une ophtalmie assez Considérable qui durait depuis six mois. —
ayant examiné avec attention la maladie, je ne vis point d'autres remèdes —
dans l'opération la guérison que l'opération, que je proposay au malade, lequel —
n'avoit d'ailleurs aucun vice, qui affectât la masse de son sang, de sorte qu'ayant —
reconnu la Cause de cette maladie absolument locale, je ne doutay pas que —
l'opération ne fût suivie d'un heureux succès, mais Comme la tumeur étoit —
si voisine des Points lacrimaux, je fis présenter au malade, qu'il pouvoit —
bien luy rester un Lac moyennement, attendu que je n'étois me flatter de pouvoir —
Conserver les Points lacrimaux, dans leur intégrité, puis qu'ils étoient si près ainsi —
de se Confondre avec la tumeur, quoique leur Canal fut absolument libre, —
je m'en assurai par une Petite sonde, Et par une injection que je fis dans leur —
Canal, qui sortit avec facilité par le nez, je laissay même dans Chaque —
point lacrimale, les Petites sondes que j'avois fait sortir par le nez, Et j'insérai —
la tumeur avec une aiguille armée d'un fil Céré, je portay cette aiguille jusque —
sous le lèvre, je mis l'os à nu, Et je disséquay tout doucement le reste, tant —
ce qui étoit Collé avec les Points lacrimaux, qu'avec la Caruncule lacrimale, jus

soin de les les Petits Vaisseaux, qui auroient pu me donner du sang, et je menagey —
 avec tant de precautions les deux points laevimaux, qu'ils ne furent aucunement endomages,
 je senfay la Playe avec du Chappi sec, que je laissay deux fois 24-heures, et que je
 lavay ensuite dans un mettre d'aigre sur les decouvert de la largeur d'une piece
 de douze sols, et par dessus un petit plumaceau couvert de baume d'ascier et un emplâtre
 de Diapalme, ce que je continuay pendant l'espace de 19-jours, que la Playe resta de
 guerie, ce qui a été si radical, qu'il n'a resté pour ainsi dire presque aucun vestige, de
 Cicatrice, ny même le moindre larmoyement

M^r Bagieu membre de l'illustre academie a Cognac le malade dans le commencement
 de la maladie, il étoit lieutenant dans le regiment ou M^r Bagieu étoit Chirurgien major.

4.^e observation

Le 4.^e avril 1742. j'ay fait une operation apuës s'emble au nommé jacques
 vineux menagé âgé de 40-ans, du Village deumatuelle pres St troppé Diocèse de
 frigus, en province Lequel avoit une tumeur Chancreuse, grosse comme une Chataigne
 ordinaire, qui prenoit depuis la racine du nez, deuoit dans le grand angle, —
 de lail droit, allant se terminer a la partie moyenne de la paupiere inferieure, —
 la maladie avoit Commencé de même que les précédentes, par une éruption de pourceaux
 qui avoit augmenté depuis dix ans de cette façon, ayant reconnu une bonne Constitution
 dans ce malade, et qu'il étoit en état de supporter l'operation, je ne balançay aucunement
 de luy importer cette tumeur Chancreuse, comme j'avois fait la premiere sans toucher
 au Periotte, dont j'us tout hiu de me repentir, car la Playe devint fort gonflée —
 de même que la joue les bords des paupieres tumefies, je m'imaginay, que la supuration
 étant établie, ce gonflement cesseroit, au contraire, il augmenta de plus en plus, et
 les bords de l'ulcère se renverserent de nouveau, ce qui me fit prendre le party de
 le couvrir sol, comme j'avois fait la premiere fois, et d'importer le Periotte qui étoit
 absolument gorgé, je poursuivis mon incision, et ma dissection, jusque dans l'orbite pour
 enlever une glande assés dure située dans le principe du petit oblique, je fus obligé
 d'importer la moitié de l'orbiculaire des paupieres, je finis l'operation nette cette seconde
 operation m'occasionna une Emorragie assés Considerable, par la section de l'artere
 nasale, que j'avois été obligé de detruire, je l'arretay Cependant avec la seule
 Compression, tant sur la partie, que sur la machoire inferieure, dans l'endroit ou passe
 la branche de la Carotide externe, qui se forme l'artere nasale, le gonflement qui
 avoit paru se dissipa bien vite, et le malade fut entièrement guery le 25.^e may
 suiv aut sans aucune difformité, ny travaillement a la paupiere, quoique près de la
 moitié du muscle orbiculaire des paupieres fut detruit de même que la plus grande partie



Le grand incisif des lèvres, et le pyramidal du nez, le malade jouit actuellement d'une
santé parfaite, j'en ay eu des nouvelles le mois de may de l'année 1745.

5.^e observation

Le 27.^e aoust 1742. j'ay importé une tumeur Cancereuse sur le nez de M.^{lle} —
Castagnière de moiffac près de toulouse âgée de 60-ans la quelle étoit atteinte de cette maladie
depuis 18-ans la tumeur avoit un peu d'épaisseur, des bords en versifs, qui prenoient depuis
la racine du nez, jusqu'aux extrémités de ses ailes, tout le périoste fut détruit, je
vaginay les os du nez, jusqu'à ce qu'il fut absolument découvert de ses muscles, et de son
périoste, je disséquay le péricondrium du cartilage, qui resta à nu de même que les —
La malade a été radicalement guérie dans 18-jours, les chairs ont crûes sur le nez d'une sorte
qu'il n'y avoit presque pas.

6.^e observation

Le 20.^e juin 1743. j'ay fait encore une semblable opération à la nommée Jeanne
maximée âgée de 70-ans, à la quelle il étoit venu une tumeur Cancereuse dans le grand
angle de l'aile droit depuis un an, qui avoit été produite, aussi par une verrue de couleur
plusieurs fois, cette verrue avoit crû d'une façon, qu'elle ressembloit aussi à une figure
aplatie, comme dans la première observation elle tenoit tout le grand angle, et tout
le dessous de la paupière inférieure, elle étoit si grosse, qu'il me fallut jurer jusqu'à l'os, que je
vaginay très fort, et je pansay de même la plaie à plat, je n'en pris que pas d'inconvénient
La malade a été guérie dans 20-jours, sans aucun vailement de la paupière inférieure
ni de la moindre inflammation à l'œil.

Il est bon d'observer que je n'ay jamais appliqué sur ces sortes de plaies que le Charpien
après l'opération avec une simple emplâtre de diapalme par dessus, sans bande, ni
Comresse, que le moment d'après l'opération.

7.^e observation

Le 20.^e octobre 1745, à avalon en bourgogne, m.^r La pyrieux homme d'affaires
de m.^r La Contesse de Chateauf se présenta à moy pour me faire voir un ulcère qu'il
étoit depuis près de huit ans, lequel me parut Chancreux, avec des bords en versifs
et tendus, comme les précédents ulcères, qui prenoient depuis la partie moyenne du nez
du côté gauche, et alloit se terminer à l'extrémité de l'aile qui étoit absolument ulcérée,
le malade avoit fait inutilement divers remèdes, qui n'avoient fait qu'irriter formellement
sur tout les Corrosifs, dont il étoit servi assés long temps sans aucun succès, —
ayant examiné avec attention cet Ulcère, Chancreux, je reconnus qu'il étoit de la
même nature que les précédents, et pour le guérir, il falloit absolument enlever le
Péricondrium qui recouroit le cartilage,
je ouvray cet ulcère deux grandes lignes au dessus des callosités, j'importay le
Périoste à l'extrémité de l'os, et je disséquay le péricondrium du cartilage dans toutes

L'étendue de l'aile du nez dont je laissay le Cartilage tout à nud, je soignay la Playe
Comme auparavant jusqu'à parfaite guérison, j'avois soin seulement de m'opposer à —
L'accroissement des nouvelles Chairs, que je touchois de temps en temps avec la Pierre
infernale, Comme j'avois fait à toutes les autres Plaijes de cette nature, pour ménager —
une Cicatrice Egale, moyennant quoy le malade a été guéri en moins de vingt Cinq jours, —
sans qu'il luy soit arrivé aucun accident, quoiqu'il a été obligé de porter pour quelques jours
pendant la Guérison, il ne paroit pas que son nez aye été ulcéré, le même malade —
aussy pendant toute la Curation d'une Diette Blanche fort Exacte.

Toutes les observations que je viens de rapporter, Confirment parfaitement, que le —
Vritable siège et la Cause des Cancres des paupieres du nez, et de leur voisinage ne résident
que dans le péri-chondrion, et le périoste, C'est donc en détruisant ces membranes, que l'on
peut Compter sur une guérison radicale, pourvu toutes fois qu'il n'y aye aucun vice
qui domine, ny qui affecte la masse du sang, et que la maladie ne soit que locale —

Observation de Chirurgie au sujet d'une Verole Confirmée qui a été prise d'imblée sans aucun Commerce avec des femmes

Le nommé Jacques Ponchain paisant du lieu d'Incens terroir de —
Marseille âgé de 42 ans, et d'un bon tempéramment, prit en 1732 une —
de ses Chemises au fr. * * *. son maître lequel étoit fortement attaqué de la
Verole, et qui étoit venu Express à la Bastide, ou maison de Campagne, pour se faire
traiter secrètement ledit fr. * * *. feroit beaucoup tort qu'il mit la Chemise
de Ponchain, qu'il garda toute la journée, ensuite de quoy, il la luy vendit, le dernier
ne fit aucune difficulté de la mettre croyant son maître fort sain, cette Chemise —
fut donc portée le lendemain par Ponchain pendant quatre ou cinq jours, dans le
mois de juillet, où les Chaleurs étoient fort grandes, une année s'écoula sans que
Ponchain s'apperçût de rien, et vers la fin, il commença de se plaindre de quelques
douleurs aux Epaules, qui durèrent pendant environ un mois, qu'il négligea, Cependant
croyant que ce n'étoit que des douleurs Passagères, mais ces douleurs furent suivies
Bientôt de temps après, de quelques ulcères dans le fond de la bouche, qui se
communiquèrent bientôt à la lèvre, et à la valve du gosier, ces ulcères —
augmentèrent si fort, qu'ils rongèrent en peu de temps les parties, ce fut
alors que le malade, cherchant du remède, consulta un Chirurgien auquel
il raconta le fait, la maladie fut déclarée Verole, et par conséquent il fut décidé



que le malade passeroit par les grands remèdes ordinaires, qu'il essaya vigoureusement. mais malgré la salivation abondante, qu'il vint la maladie augmenta considérablement, c'est à dire les douleurs s'insinuaient partout dans toutes les parties, de son Corps, le nez se gonfla tellement, qu'il devint gros comme le poing, le malade ne pouvoit alors respirer que par la bouche, enfin le nez tomba en suppuration, et n'y resta absolument rien, tant intérieurement qu'extérieurement, excepté les deux os maxillaires, dont la plus grande partie tomba par exfoliation sans cependant entrer dans les sinus; le malade eut encore recours aux remèdes pour la 2^e fois, on lui fit pas plus de bien que la première, au contraire, la maladie augmenta si fort, que le Chirurgien l'ayant tenue près de quarante jours, et voyant que les accidents augmentaient, de jour en jour, au lieu de diminuer, Conseilla au malade de se tenir la, crainte de succomber sans le secours des remèdes, qui l'avoient déjà fort épuisé.

En 1740- il fut vint au malade, un Cancer affreux dans tout le visage, avec des bords calleux, renversés, et douloureux, de la largeur de deux doigts, et luy arrivoit fréquemment des hémorragies, sur tout pour le peu qu'on touchoit les plaies, à Cey étoit joint, une ophtalmie des plus considérables, toutes les deux conjonctives étoient chargées d'ulcères calleux, et fort larges, qui s'insinuoient sur les deux cornées, transparentes, la paupière de l'œil droit étoit percée à jour, par un ulcère calleux qui la traversoit, de l'angle du petit angle qui fut rongé en très peu de temps, de sorte que la même paupière se renversa absolument, outre cela le malade avoit deux fistules lacrimales, ulcérées et calleuses, avec Carie, aux os maxillaires, une autre qui venoit depuis la partie moyenne du sourcil droit, jusqu'à un pouce au delà de l'angle externe du Coronal, une autre fistule, depuis le dessous de l'orbite d'un même côté, qui alloit jusqu'à la fosse Canine, avec découverte de l'os, il y avoit encore plusieurs autres fistules avec Carie dans le visage, une autre plaie de la largeur de la paume de la main, venoit depuis la racine d'un, jusqu'au delà du Coronal, avec des bords calleux et durs, de la largeur de deux doigts, mais indépendamment de tout ce que je viens de dire, le malade avoit une ~~fièvre maligne~~ affreuse, une peau avide d'une toux opiniâtre, et sèche qui luy avoit depuis plus d'un an avec une fièvre hente, des douleurs par toute l'habitude de son Corps, et une grande insomnie. Voilà l'état où le malade me fut présenté au mois de juillet 1741. après avoir mis inutilement en usage tous les remèdes qu'on a coutume d'employer dans cette maladie, jusqu'à ce qui suit.

maigre

Le Malade fut saigné du bras, & purgé avec la même, & la Cesse
dans le Petit Lait, il prit jus qu'à quatre bains domestiques, que je mettois
appres luy fais un grand bien, je le mis ensuite a l'usage d'une Diette
blanche des plus exactes, je le faisois frotter de quinquina en quatre jours,
avec deux dragmes d'onguent mercuriel, fait au tiers partagé aux deux
jambes, j'en appliquois même sur les Plaies du visage & de la tête, —
L'air moine se passent fort agréablement d'un grand progrès, Ce qui me
determina d'attaquer les ulcères du visage, & de la tête avec l'instrument
tranchant, j'en portay toutes les Callosités, je deuvais toutes les Caries,
& tout le Coronal, je vendis mes Plaies simples, & je poursuivis alors
mes frictions, dont le succès fut des plus heureux, & dans deux mois
appres, qui fit le terme des Cinq la toux Cessa, la peau se vendit
souple, les plaies devinrent vermeilles, le malade commença de
prendre son bon point, & son repos, il engraissoit même a vue d'œil,
dans les vingt, ou il resta le pace de cinq mois, sans qu'il vendit une seule
goutte de salivation, il fut vray aussi que je suspendois les frictions de
temps en temps, n'ayant voulu mener le malade plus vite, a cause de
la grande foiblesse ou il estoit quand il entra chez moy.

Il fut bon d'observer que la femme du malade fut attaquée du même
mal que son mari, qu'elle ne prit cependant que deux ans appres, Ce qui
se manifesta aussi, par des douleurs dans toutes les Parties du Corps, & des
ulcères dans le fond du gosier, & a l'aillette, sans que ny l'un ny l'autre ayent
jamais ressentis la moindre douleur & qu'il y aye paru aucun vestige de mal
aux Parties naturelles ny de l'un ny de l'autre.

Ce malade avoit pris de neuf ans, depuis le commencement de la maladie
jus qu'à sa guérison, qui a été si radicale depuis le mois de may 1742, jus qu'aujourd'hui,
qui fait pres de deux ans, & il a joui d'une santé des plus parfaites, & d'un
enfant depuis ce temps la, qui se porte fort bien, Ce malade me même avoit
qu'il doit aussi vigoureux qu'avant son accident, j'en ay fait faire un ulcère
artificiel, qui imite fort bien le naturel, il voit par faitement des deux yeux,
il voit une Breuve, Cet homme est grand Chasseur, & tire fort bien une piece
de gibier qui passe devant luy —



Ce que j'ay remarqué de Particulier dans le Suflement de Ces plaies,
C'est que je n'ay vû aucune Infoliation sensible, dans les endroits de
La Carriè Pas même au Coronal, que j'avois absolument decouvert de
Son Pericrâne, Les Cicatrices des plaies, font des Lignes unies, Et Les deux
fistules Lacrimales ont esté radicalement gueries, sans aucun Larmoyement

Ce que j'ay remarqué de Particulier dans le Dénfemen
C'est que je n'ay vû aucune Exfoliation sensible, dans Les
La Carrière Pas même au Coronal, que j'avois absolument
Son Sericrâne, Les Cicatrices des plaies, sont des Plus uni
fistules Lacrimales ont esté radicalement gueries, sans au
